



Extrait de “La dernière croisade” :

Comme chaque matin, lorsqu’il était à Paris, Pierre Pérec, levé à 9h, était allé chercher des croissants et une baguette de pain à la boulangerie située rue Vieille du Temple, à une centaine de mètres de chez lui.

Il possédait un petit pied à terre d’une trentaine de mètres carrés, rue des Francs-Bourgeois, où il venait séjourner de temps à autre pour s’immerger dans l’atmosphère paisible de ce quartier du Marais, aller au restaurant, au théâtre, voir des films. Il abandonnait pour une semaine sa maison en Ardèche et sa compagne, aubergiste là-bas. Ces intermèdes étaient nécessaires à sa vie de paysan des montagnes au-dessus d’Aubenas et à ses activités d’enquêteur privé.

Ce matin, il ne se pressait pas. La veille au soir, il avait reçu un coup de fil de René Dupuy, un de ses anciens adjudants du temps où Pérec était le brigadier de la gendarmerie d’Aubenas. Dupuy, à sa retraite, était venu installer à Paris un cabinet de détective, rue Monsieur-le-Prince, près de l’Odéon. Il venait d’être saisi d’une enquête sur l’assassinat du frère d’un haut fonctionnaire du ministère de l’Intérieur, mécontent de la lenteur et de l’inefficacité de la police. Dupuy, après huit jours d’investigations, était, semblait-il, sur une piste intéressante et il voulait avoir les conseils de son ancien supérieur. Pérec lui avait donné rendez-vous chez lui vers 10h.

